



Cellaouate réunit les secteurs coopératif et privé

► Une coopérative finistérienne s'est associée à un industriel autrichien pour créer une usine de production d'isolant. ► À la clé, treize emplois créés dans un centre d'aide par le travail et autant dans l'usine.

Le 18 octobre dernier, les ouvriers de la société Qualiconfort terminent l'installation d'une nouvelle isolation sur la toiture de l'école du Gouélou à Saint-Martin-des-Champs (Finistère). Le chantier serait banal si l'isolant n'était pas de la ouate de cellulose issue de journaux recyclés collectés dans cette même école par l'association des parents d'élèves. « C'est un projet exemplaire de ce que nous voulons mener : une filière courte de recyclage de journaux pour créer cet isolant particulièrement efficace. Tous les acteurs du chantier se trouvaient dans une zone de moins de trente kilomètres », indique Patrick Créac'h, PDG de la société Cellaouate qui transforme le papier et un des associés de la scop Kejal, initiatrice du projet.

L'an dernier, l'usine Cellaouate a transformé 5 000 tonnes de papier et réalisé quatre millions d'euros de chiffre d'affaires.

L'an dernier, l'usine Cellaouate a transformé 5 000 tonnes de papier et réalisé quatre millions d'euros de chiffre d'affaires. Le quotidien régional *Le Télégramme*, dont l'imprimerie est implantée à Morlaix, fournit ses invendus et ses chutes d'impression, des collectivités locales et des entreprises leurs imprimés non distribués, et un réseau de 200 associations de parents d'élèves d'écoles bretonnes collectent des journaux. « L'existence de ce réseau permet d'impliquer la population dans le projet. De plus, cela fournit des ressources à ces associations puisque nous payons environ 100 € la tonne. C'est l'assurance d'une collecte efficace et pré-triée », assure Patrick Créac'h.

Le ramassage des journaux est confié au centre d'aide par le travail (Esat) Les Genêts d'or de Landivisiau. Cet établissement, qui emploie des personnes handicapées, réalise

également le tri du papier et son orientation vers des usines de recyclage. « Nous avons initié ce projet car nous devions trouver de nouvelles activités pour diversifier nos apports financiers dans un contexte budgétaire difficile. Cette activité correspond bien à des travailleurs handicapés âgés puisqu'elle se situe en intérieur et est plus régulière dans le temps que nos activités classiques de colisage ou d'étiquetage », explique Luc Raoul, le directeur de l'Esat de Landivisiau. Grâce à cette usine, douze postes ont été créés au sein de l'établissement, et un agrément pour six postes supplémentaires est en cours d'étude. « Nos partenaires reconnaissent notre professionnalisme. C'est valorisant pour nos salariés, dont beaucoup souffrent de déficiences intellectuelles ou de maladies psychiques », commente Luc Raoul. Deux autres Esat du Finistère, à Morlaix et Brieç, envisagent de monter un atelier similaire.

Initialement, l'Esat devait également accompagner le projet industriel. « Au fil de la réflexion, nous nous sommes rendu compte que le processus industriel et la partie commerciale étaient très éloignés de nos domaines de compétence », précise Luc Raoul. Patrick Créac'h, Jean Pol Caroff et Florence Boinet, les associés de Kejal, recherchent alors d'autres partenaires. Ce seront Isocell, une société autrichienne, spécialiste européen de la ouate de cellulose, et le groupe Millet. Ensemble, ils investissent trois millions d'euros dans l'usine qui emploie treize personnes. « Notre idée de départ était de créer une société coopérative d'intérêt collectif (Scic). Mais la longueur des délais de mise en place alors que le marché explose rendait ce statut inadéquat. Créer une scop est semblable à des fiançailles, il faut avoir envie de se marier ensuite. Ce partenariat avec Isocell concilie bien notre volonté de coopération et les impératifs économiques », affirme le dirigeant de Cellaouate. Avec ses associés, il a aidé à la mise en place d'un projet similaire dans l'Hérault avec La fleur d'érable, une entreprise d'insertion. Pour Patrick Créac'h, « la ouate de cellulose trouve progressivement sa place sur le marché de l'isolation. Quand on sait que, en France, à peine 30 % des journaux imprimés en France sont collectés, on voit qu'il reste encore beaucoup d'emplois à créer. »

MIKAËL CABON
(à Brest)

<http://www.cellaouate.com/>